

# **Subaquatique Club Forézien**

## **« L'autre façon de plonger »**

### **Naissance d'un club à Saint Just Saint Rambert.**

1976 : la piscine du Petit Bois, l'une des 1000 piscines construites dans les années 70, vient d'ouvrir ses portes. Afin de la faire connaître et d'attirer du public, Jean Paul Degert, le maître nageur et responsable de cette structure, a l'idée d'inviter les pompiers plongeurs de Saint Etienne à organiser des baptêmes de plongée dans ce tout nouveau bassin.

Se retrouvent donc en ce lieu un certain nombre de personnes intéressées : il y a Guy VALERO, titulaire d'un deuxième échelon ( on ne disait pas encore niveau IV ), René JURINE passionné de chasse sous marine et son épouse Nicole, Gérard CHAPELON, Gaby CLAVIER, « Tanou » CROS tous trois néophytes et moi-même, René LACHAND ayant déjà effectué quelques plongées dans les eaux corses. Guy VALERO, qui a déjà créé un club de plongée dans la région lyonnaise, nous propose de nous regrouper pour fonder un nouveau club.

Les premières réunions se tiennent dans le sous-sol de René JURINE. Les démarches administratives sont vite expédiées et le nom est approuvé par tous : le Subaquatique Club Forézien est né. Forézien afin de s'ouvrir sur la plaine du Forez. Naturellement, Guy VALERO en devient le premier président, Nicole JURINE assurera la comptabilité sur son cahier d'écolière et je tiendrai lieu de secrétaire. Nous couvrons nos voitures d'affichettes présentant le club pour attirer de nouveaux adhérents et c'est ainsi que nous serons une vingtaine à la fin de la deuxième saison.

### **Entraînements et première plongée.**

Fort de son expérience, Guy devient l'entraîneur du club. Il va se révéler pratiquement tyrannique, nous infligeant de longues séances de palmage, mais également des exercices de musculation sur le bord du bassin. L'apnée n'est pas oubliée avec départ plongé, PMT et ceinture de plombs sous le bras et équipement au fond avant de ressortir masque vidé et tuba en place. A ce rythme, nos progrès sont rapides et certains pourront bientôt faire 4 bassins, soit 100 m, en apnée.

Ne disposant que du seul bi de Guy, la première plongée en milieu naturel est organisée au barrage de Grangent, au dessus du pont du Pertuiset, à partir du Zodiac de Guy. Ceux qui ont une combinaison la passent à ceux qui n'en ont pas. Guy, qui ne veut pas perdre son bloc ( !!! ) l'a attaché à une longue corde. Et c'est ainsi encordés que nous nous immergeons. Quel choc ! Moi qui n'avais connu que la transparence des eaux corses, j'ai la curieuse impression de « voir le noir ». J'ai les yeux grands ouverts, mais tout est noir autour de moi. Il me faut passer la main à la recherche des bulles pour savoir où est le haut. Finalement, c'est une bonne sécurité que d'être encordé ! Tout le monde ressortira enchanté de cette première expérience.

## **Développement du club.**

Pour qu'un club puisse vivre, il lui faut acquérir du matériel. Afin d'augmenter nos finances, nous participons à toutes les animations de la commune : service aux « Nuits de la frite » et autres « Nuits de la râpée », au bal du 14 juillet sur les bords de Loire. Cela fait un peu « boy scout », mais se révèle efficace. Nous achetons nos premiers blocs de 12 L que nous allons faire gonfler chez les pompiers avec lesquels nous avons gardé de bonnes relations, d'abord à Saint Victor, puis à Andrézieux quand la caserne s'équipe d'un compresseur.

## **Les plongées en eau douce.**

Dès lors, une véritable frénésie de plonger s'empare de nous. Nous allons mouiller nos palmes dans tous les plans d'eau de la région. A commencer par la Loire si proche. Que ce soit sous le pont de Saint Just ou au niveau du déversoir, nos immersions nous permettent d'observer les bancs de gardons ou les gros brochets tapis sur le fond, de faire fuir les anguilles bien plus vives que les murènes ou congres et même, en hiver, de prendre dans nos bras d'énormes sandres tout alanguis. Car une habitude se fait jour : la première plongée de l'année a lieu le premier dimanche de janvier dans la Loire. La plus froide se déroulera par une température extérieure de - 2 degrés et une eau ne dépassant pas les 2 degrés. Pas de combinaison étanche, le feu allumé à l'extérieur sera le bienvenu pour nous déséquiper.

Le barrage de Grangent devient rapidement un de nos lieux favoris. Les plongées sur les deux ponts immergés permettent de distinguer, dans une eau trouble, de grosses perches attirées par le bruit des bulles ou des brochets cachés sur l'ancien ballast. Par contre, le passage sous les arches se fait « à l'estime », dans une eau noire, ce qui ne manque pas de décourager certains. Nous serons sollicités plusieurs fois par les Eclaireurs de France pour rechercher des canoës coulés et par le club de ski nautique pour installer au niveau de la presqu'île du Châtelet les câbles inox qui supportent leurs bouées de slalom. Mais des particuliers feront également appel à nos services pour retrouver des cannes à pêche tombées d'une barque ou une échelle de bateau. Après la grande crue de 1980, nous irons récupérer les câbles inox du club de ski nautique emportés par les eaux. Démaniller, par 30 m de fond et dans le noir complet, ces câbles coincés dans des arbres coulés reste un excellent souvenir, mais relève d'une inconscience liée à la jeunesse !

Les lacs alentour seront également nos terrains de jeu : Aiguebelette où nous passerons les exercices du premier échelon ( ancêtre du niveau 1 ) dans une eau à 4 degrés et prendrons l'habitude de venir régulièrement ( certains se souviennent sans doute de paniers d'écrevisses prestement rejetés à l'arrivée de la maréchaussée !!! ), le Bouchet et ses grosses carpes, Annecy où nous découvrirons un cimetière sous marin de voitures et de motos, Saint Front sans grand intérêt, Naussac où des gendarmes n'en croiront pas leurs yeux en voyant nos masques apparaître à la surface sous une averse de neige.

Mais notre préférée est une gravière près de Saint Cyprien où nous multiplions les exercices d'orientation dans une eau vraiment trouble. En plein hiver, nous nous munissons d'une pioche pour casser la glace et c'est de nouveau encordés pour être sûrs de retrouver la sortie que nous plongeons

Toutes ces plongées ont pu se réaliser car les normes de sécurité n'étaient pas aussi exigeantes qu'aujourd'hui.

### **Les plongées en mer.**

Parallèlement à ces plongées proches, des sorties en mer sont régulièrement organisées. Les premières se feront avec nos voitures personnelles, puis, le nombre d'adhérents augmentant, en car. Entre 25 et 30 plongeurs participent à chacune des plongées sur différents sites méditerranéens. Chaque année, les week-ends de Pâques et de Pentecôte sont l'occasion de réunir les familles tout d'abord sous toile de tentes, puis dans des mobil-homes.

### **La nage en eau vive.**

Avant de nous lancer dans des eaux plus tumultueuses, nous nous exerçons au barrage de Grangent pour nager sur de longues distances.



Départ des Sauvages



Le reconnaissez-vous ?

Tour à tour, nous effectuons des descentes depuis les Sauvages jusqu'à Aurec, puis Saint Victor tour de la presqu'île du Châtelet et enfin Saint Victor tour de l'île de Grangent. Quelques kilomètres sans courant mais dans une eau froide car nous ne pouvons nager qu'en dehors de la saison touristique.

Mais, la Loire, plus proche et agrémentée de quelques courants, nous apparaît bien vite plus intéressante. Avec un équipement sommaire ( bleu de travail pour protéger la combinaison et vieille chambre à air de voiture en guise d'hydrospeed ) nous prenons le départ sous l'usine de Grangent pour rejoindre le pont de Saint Just. Les descentes peuvent être longues et « râpeuses » lorsque le niveau est bas ou devenir très rapides et remuantes quand trois vannes sont ouvertes. Seuls les hérons seront témoins de nos expéditions qui se multiplient dès que le niveau d'eau est suffisant.



Départ pour une descente de Loire

Bien vite, d'autres horizons nous attirent. Nous descendons plusieurs fois les 25 km de l'Ardèche entre Vallon Pont d'Arc et Saint Martin d'Ardèche : la première fois avec un niveau très bas qui nous obligera à nous arrêter avant la fin, les autres fois, suivis par les gros boudins chargés des femmes et enfants. La dernière aura lieu avec une Ardèche en crue.

Nous allons palmer ensuite dans l'Allier : plusieurs descentes entre Monistrol d'Allier et Prades avant de tenter en plein hiver la descente de l'Allier supérieur.



Au départ à Saint Etienne de Vigan.

Nous allons essayer de nombreux cours d'eau au débit très varié : le Fier assez calme, la Durance très remuante, l'Ubaye dont on ressort avec l'impression d'avoir passé un moment dans une machine à laver à l'essorage.



Départ de la descente du Fier.



Quelque part dans l'Ubaye.